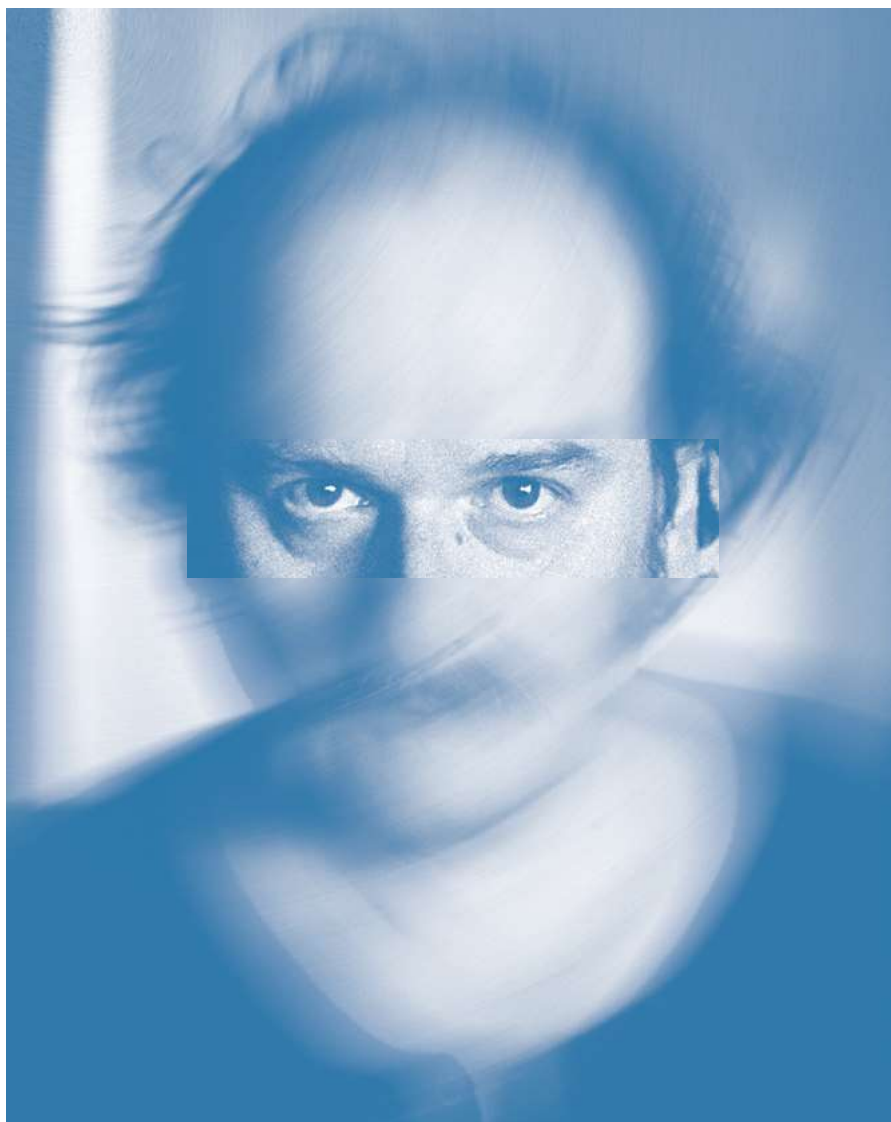


DOSSIER DE DIFFUSION

Le bizarre

DE **Fabrice Melquiot**



MISE EN SCÈNE **Jean-Yves Ruf**

JEU **Roland Vouilloz**

COMPAGNIE CHAT BORGNE THÉÂTRE

Production diffusion : Arnauld Lisbonne
lisbonne@lebruitneuf.fr / 06 62 55 09 81

**LE BIZARRE NE SAIT PAS FAIRE NORMAL.
IL FAIT LOUCHE. IL FAIT DIFFÉRENT.
IL FAIT PEUR.**

Regardez-le, il va faire normal et vous allez lui dire. Cet homme, on ne sait pas vraiment qui il est, d'où il vient. Il paraît qu'il avait une soeur. Il dit qu'il ne la regrette pas. Ce soir, il attend quelqu'un. Il a rendez-vous avec une femme, et d'ailleurs, ça sonne...



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jeu **Roland Vouilloz**
Mise en scène **Jean-Yves Ruf**
Texte **Fabrice Melquiot**

Assistanat mise en scène **Maria Da Silva**
Scénographie **Fanny Courvoisier**
Création son **Olga Kokcharova**
Création lumière **Nicolas Mayoraz**
Costumes **Maria Muscalu**
Peinture **Noelle Choquard**

Production Chat Borgne Théâtre

Coproduction Théâtre Saint-Gervais Genève, Compagnie L'Oiseau à Ressort, Théâtre 2.21

Soutiens Ville de Lausanne, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhmer, Fondation Jan Michalski, Fondation Hans Wilsdorf, SIS - Fondation suisse des artistes interprètes, Fondation Jürg-George Bürki, Fondation Philanthropique Famille Sandoz

Soutiens diffusion Avignon Région Grand Est - UE-FEDER, Ville de Strasbourg

Remerciements Philippe Botteau, Romain Junod, Philippe Mathey, Frederic Meyer de Stadelhofen, Silli Mona, Adrien Moretti, Luc Müller et le Quartier Culturel Malévoz à Monthey.

Âge conseillé Durée
Dès 12 ans 65 min

Le spectacle a été créé le 11 janvier 2022 au Théâtre Saint-Gervais, Genève



« Des fois, je regarde un arbre et il ne se passe rien. Rien. Point mort. Les points morts, ça est les meilleurs moments. Quand l'arbre est seul et qu'il me tient, qu'il me tient tout entier dans l'arbre qu'il est et que je deviens un peu de lui à force de le laisser me regarder. Parce qu'il me regarde autant que je le regarde. Je crois qu'on est là pour regarder la vie, tout en essayant d'arrêter de la regarder, sinon elle passe, elle passe et merde elle est passée. »

Extrait 1

« Ça est beau la vie. Ça est vraiment beau. Ça est ce qu'il y a de plus beau, comme dans les chansons de Johnny. Personne ne connaît la vie comme Johnny. Des fois, j'écoute Johnny et ça me donne envie d'écouter Balavoine. Ça est pas moi qui associe les choses. Ça est les choses. Tout est relié. Les vases communicants. »

Extrait 2

MOT DE L'AUTEUR

FABRICE MELQUIOT

J'ai écrit *Le Bizarre* pour Roland Vouilloz. Je n'apprendrai rien à personne : Roland Vouilloz est l'un des plus grands acteurs suisses ; et la Suisse est un bien petit pays pour contenir Roland Vouilloz. J'ai écrit *Le Bizarre* après avoir entendu Roland Vouilloz lire *Délivresse*, du valaisan Léonard Valette, puis l'avoir revu interpréter une pièce de Jérôme Richer à la Comédie de Genève, aux côtés de la remarquable Caroline Gasser.

Je lui ai confié le texte entre deux portes. On se voyait pour autre chose, on allait se dire au revoir et puis je lui ai glissé : ah, au fait, j'ai écrit ça pour toi. A l'origine, il y a un visage, un corps, une voix, un paysage, parfois une seule image ou un livre ; une phrase suffit à créer le désir d'une forme qui témoignerait de cette fulguration élémentaire. C'est de l'ordre du surgissement, car le temps d'infusion en partie échappe.

J'avais cette image d'un homme dansant en slip sur une chanson de Bruce Springsteen. Un homme qui aurait le visage, le corps et la voix de Roland Vouilloz. Un homme seul, forcément hanté, dans un petit intérieur classe-moyenne-classe paumée.

Un homme qui accepterait de nous ouvrir sa solitude, pour qu'on y perçoive le reflet d'une société fatiguée, un peu ivre et un peu folle, cherchant à habiter le trouble avec les moyens du bord.

Le Bizarre, c'est l'homme blindé, encerclé, assiégé, l'homme suffoquant, l'humilié qui dit le contraire de ce qu'il pense, le fragile qui joue au sexiste, le machiste incapable, le Zorro de supérette ou de pompes funèbres, l'invisible que la mort visite en chantant : « essaie de vivre, chiche ! ».

Je n'ai d'autre ambition que d'écorcher des humanités, dans l'espoir que l'opération nous permette de mieux nous cerner nous-mêmes, avec nos attentes, avec nos défaites, avec nos différences.

Je suis heureux et flatté que Jean-Yves Ruf se penche sur ce monologue aux côtés de Roland Vouilloz. Nous nous sommes souvent croisés, sans jamais trouver l'occasion de collaborer.

L'attention musicale qu'il accorde à sa lecture des textes, sa connaissance des écritures contemporaines et son sens de la poésie m'encouragent à penser que *Le Bizarre* est dans les mains les plus bizarres qui soient et c'est ce qui pouvait lui arriver de mieux.

NOTE D'INTENTION

JEAN-YVES RUF

Je connais Roland Vouilloz pour avoir travaillé avec lui sur *La panne de Friedrich Dürrenmatt* (Vidy-Lausanne, 2010). Depuis nous avons entretenu un dialogue constant, cherchant le bon projet pour travailler à nouveau ensemble.

Quand Roland m'a envoyé le texte que Fabrice Melquiot lui avait écrit, j'ai lu et compris très vite que Melquiot nous offrait là un texte fort, un de ces textes qu'on peut relire trois fois de suite sans en épuiser les différentes voies. De quoi nous réunir, Roland et moi, nous donner envie de nous pencher ensemble sur cette partition.

Un homme parle, parle, pour donner une voix, des sons, à sa peur de mourir, sa solitude. Une sorte d'ostinato constant.

On ne sait s'il est réellement dans un appartement ou s'il l'imagine. Il pourrait être aussi sur un trottoir. Et tout est à l'avenant. Il attend une femme, cela sonne, il ouvre: il n'y a personne, mais il fait comme si. On comprend peu à peu qu'il n'y a qu'une chose réelle, le soliloque de cet homme, ses imaginations.

Fabrice Melquiot écrit une sorte de monologue intérieur, le genre de monologue que nous nous faisons à nous-même seuls aux toilettes ou le soir dans notre lit, pour construire nos fantasmes, travailler ou détourner le récit qu'on élabore sans cesse afin de tenter de comprendre ce qu'on fait là.

Paroles intimes, profondes, habitées par l'idée de la mort. Paroles drôles, d'un humour absurde, solitaire et grinçant.

Et puis il y a les fantômes, les présences. La soeur disparue à cinq ans et dont il imagine régulièrement le retour, et le public à qui il s'adresse de temps en temps, à l'un ou l'autre, comme si dans son imaginaire privée, il y avait toujours un public qui l'écoute soliloquer.

Et en effet dans la construction de nos récits fantasmés, on n'est jamais seul, il y a toujours quelqu'un qui regarde, qui est témoin, un membre de la famille, une femme aimée, ou un être imaginaire, qui se transforme à volonté, comme dans les rêves. On peut d'ailleurs dire que Fabrice Melquiot écrit une sorte de rêve ou de cauchemar éveillé.

Il y a des images qui sont irréelles, surréalistes, comme ce coeur en plastique qu'il arrache de sa poitrine, ou la gelée qu'il sort de son pantalon, en cherchant son sexe. Melquiot écrit sur une crête, cherche une tonalité qui ne verse jamais dans le drame ni dans la farce, mais se maintient dans une tension sensible entre les deux.

Un texte chamarré, baroque, aussi drôle qu'acide.

FABRICE MELQUIOT

AUTEUR



Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot a d'abord fait des études de cinéma à la Fémis, avant d'entamer une carrière de comédien. Il est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public. Ses pièces sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture. Il est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de pièces, de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. En 2018, sa pièce *Les Séparables* a reçu le Grand Prix de Littérature dramatique jeunesse d'Artcena ainsi que le Prix national du Théâtre jeune public en Allemagne. Entre 2012 et 2021, il a dirigé le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

JEAN-YVES RUF

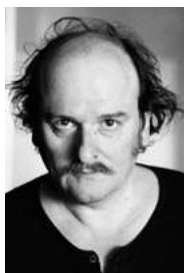
METTEUR EN SCÈNE



Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un rêve de Calderon*, *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms, *La finta pazza de Saccati*, *Le dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui, *Les fils prodiges* de Joseph Conrad et Eugène O'Neill, *Automne* de Julien Mages et *Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?* au Petit Théâtre à Lausanne. En parallèle, il oeuvre en tant que pédagogue, dans des écoles supérieures de théâtre ainsi que différents conservatoires. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande. Depuis 2011, il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue.

ROLAND VOUILLOZ

ACTEUR



Né à Martigny en 1964, Roland Vouilloz travaille depuis 1990 au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre il joue notamment sous la direction de Jean-Yves Ruf, Philippe Sireuil, Benno Besson, Christophe Perton, Jacques Vincéy, Gian Manuel Rau, François Rochaix, Martine Paschoud, Bernard Meister, Philippe Mentha, Gianni Schneider, Denis Maillefer ... Il a déjà interprété 3 monologues : « Je suis le mari de*** » de Antoine Jaccoud, « Dernière lettre à Théo » de Metin Arditi et « Quatre soldats » de Hubert Mingarelli. Il interprète des rôles au cinéma sous la direction entre autre de Anne-Marie Mieville, Francis Reusser, Silvio Soldini, Bruno Deville, Greg Zglinski, Jean-Blaise Junod, Léo Maillard, François Christophe Marzal... A la télévision, on le connaît pour ses rôles dans les séries *La minute kiosque*, *CROM*, *Station Horizon*, *A livre ouvert*, *Helvetica*. Récemment, on a pu le voir dans les séries *La chance de ta vie* et *Sacha*. Il tient un rôle principal dans le film *Vous n'êtes pas Yvan Gallatin* réalisé par Pablo Martin Torrado qui sortira au printemps 2022. Il a reçu le Prix 2004 de la ville de Martigny et le Prix 2006 de Théâtre de La Fondation vaudoise pour la culture. En 2012, à Soleure, il reçoit le prix du meilleur acteur de téléfilm pour son interprétation de Oscar Moreau dans la série *CROM*, prix qu'il reçoit une nouvelle fois en 2020 pour son rôle dans la série *Helvetica*.

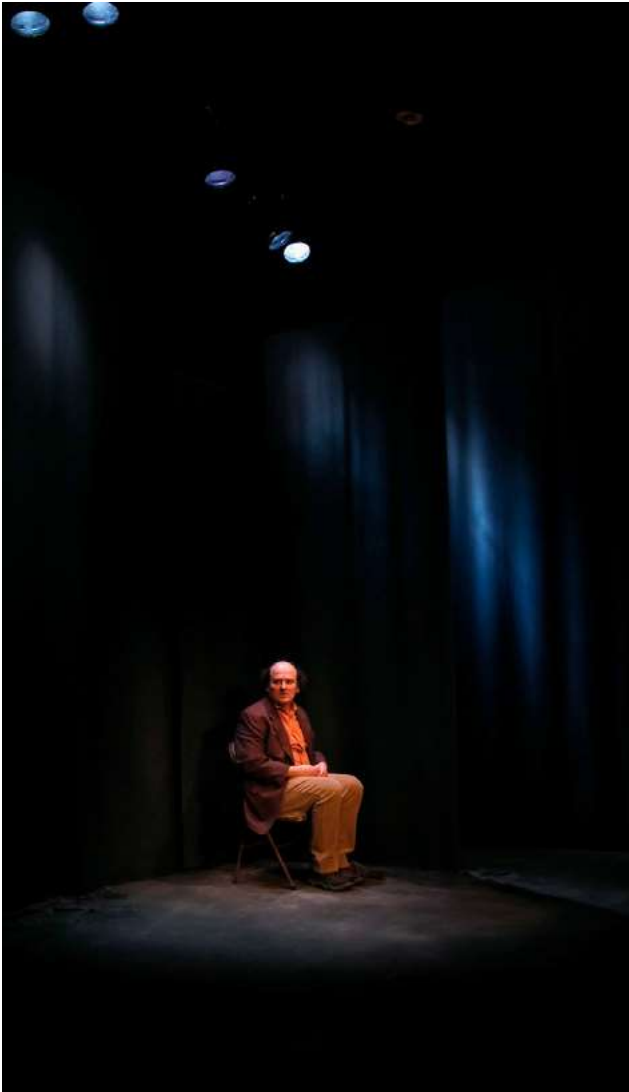
Créé au Théâtre Saint-Gervais de Genève « *Le Bizarre* » s'adapte à presque toutes les salles de spectacles équipées.

Pour des salles atypiques une version légère est envisageable après contact avec la compagnie.

La scénographie conçue par Fanny Courvoisier évoque le monde intérieur du personnage principal qui évolue durant une heure sous un jeu de lumières conçu par Nicolas Mayoraz. Une bande sonore signée Olga Kokcharova renforce ponctuellement une ambiance d'inquiétante étrangeté.

Le temps d'installation décor et plan de feu peut être réalisé en deux services à condition de disposer du personnel nécessaire. Une fiche technique est disponible sur simple demande.

La surface au sol minimum est de 6 m x 5,5 m, la toile de sol mesurant environ 4,5 m x 4,5 m. Une hauteur de 4 m sous perche est nécessaire.



© Isabelle Meister

CONDITIONS FINANCIÈRES

2480€ pour une représentation isolée.

Tarif dégressif dès la deuxième représentation.

3 personnes en tournée.

Roland Vouilloz a son domicile en Suisse.

Transport du décor dans un véhicule de type break ou une fourgonnette de 3m³.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

Mis en scène par Jean-Yves Ruf, le comédien suisse Roland Vouilloz porte haut « Le Bizarre », un monologue halluciné de Fabrice Melquiot.

Les souffles facétieux et poétiques d'un texte. La puissance insolite d'un grand comédien. Le dépouillement inspiré d'une mise en scène exemplaire. À Présence Pasteur, les mots et les obsessions du *Bizarre* nous amènent au plus singulier de l'expérience de vivre.

« Holà ! Holà, j'ai pas mouru depuis longtemps moi. Faudrait que je meure un peu, avant que ça me passe. D'agonie sévère, mettons, pour pas changer. Je sais pas comment ça est pour vous, mais si je ne meurs pas régulièrement, ça m'encombre, j'ai des renvois, je suis pas bien. » En quelques phrases, plongés dans une pénombre à la fois lourde et engageante, nous voici déjà renversés par la matière insolite d'une langue comme surgie d'un arrière-pays du quotidien. De l'existence. Du vivant. Un homme se met à parler. Pas n'importe lequel. Il est assis sur une chaise, contre un mur, de profil, le regard lancé droit devant lui, le visage et le corps habités par toutes sortes d'embarras. La présence unique de Roland Vouilloz, pour qui Fabrice Melquiot a écrit *Le Bizarre*, sa façon si particulière de dire puis subitement de se taire, de sculpter la matière brute des mots et des silences nous aimante. Il nous tire vers les aspects rugueux d'une solitude. Celle du personnage hors du commun qu'il incarne sur le plateau de Présence Pasteur : sans doute l'un des êtres de théâtre les plus authentiquement intenses de l'édition 2025 d'Avignon Off.

Un don inestimable

La manière qu'il a d'évoquer constamment son trépas et sa résurrection résonne comme un leitmotiv. S'agit-il d'une façon de s'abstraire du réel pour pouvoir assumer les états éparpillés de sa conscience ? Cet homme aux dilemmes déchirants prend la parole pour nous raconter comment il a rencontré Isabelle, dans un supermarché, comment il l'a invitée chez lui pour manger du poulet. Il est en train de l'attendre. A-t-elle sonné à la porte ou fantasme-t-il cette rencontre intranquille ? Dans *Le Bizarre*, rien n'est jamais sûr. Mais tout est fort, surprenant, d'une beauté coincée entre drôlerie et drame. La mise en scène à la rigueur absolue pensée par Jean-Yves Ruf (l'espace nu qu'il propose se passe de tout accessoire, tout élément de décor) crée les circonstances rêvées des confidences qui nous parviennent. « Des fois, je rêve que je me trouve. Je me trouve. Et je suis bien emmerdé, parce que je sais pas quoi faire de moi », admet celui qui dit ne pas s'appeler Michel, avant de l'affirmer. L'étrangeté qu'il révèle est pourtant un don inestimable. Un acte de résistance aux assauts délétères du mainstream et du conformisme ambiants.

Manuel Piolat Soleymat

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE CIRQUE COMÉDIES MUSICALES PORTRAITS HOMMAGES ENTRETIENS INFORMATIONS LIVRES EXPOSITIONS POLITIQUE CULTUREL

THÉÂTRE — 2025-07-14

Avignon : Fabrice Melquiot,
à part

by ARMELLE HÉLIOT



L'écrivain a composé un monologue qui, sous le titre « Le Bizarre », donne la parole à un homme étrange, incarné par un comédien singulier, Roland Vouilloz, mis en scène par Jean-Yves Ruf.

Des moments brefs et saisissants, Avignon off en regorge. Celui dont nous parlons aujourd'hui vient de Suisse. L'auteur et le metteur en scène y ont beaucoup travaillé, de même que leur interprète.

L'entente de Fabrice Melquiot, l'auteur, Roland Vouilloz, l'interprète, Jean-Yves Ruf, metteur en scène et directeur de jeu, est remarquable.

Une proposition que l'on ne peut pas trop décrire, au risque de l'amoindrir. Saisissante est la situation du « narrateur », assis sur une chaise, de profil, quasiment toute la durée de la représentation. Une forte présence, une voix prenante, quelque chose de véhément dans le ton, mais aussi de détaché, comme s'il n'était pas sûr que cela le concerne...Un grand interprète que Roland Vouilloz.

Jean-Yves Ruf, qui a reçu cette année le prix du syndicat de la critique pour une mise en scène lyrique, est un artiste excellent, original et audacieux. Le texte de Melquiot est un peu comme son titre...bizarre. Qui est donc « Le Bizarre » ?

On est happé, sous le charme étrange de ces aveux dont on perd parfois le fil, pour le retrouver, un peu plus loin...Car l'homme s'exprime étrangement...

Présence Pasteur, durée : 1h05. A 18h05. Jusqu'à la fin du festival. Relâches les 15, 22, 25 juillet.

TAGS: "LE BIZARRE", AVIGNON, FABRICE MELQUIOT, JEAN-YVES RUF, ON, PRÉSENCE PASTEUR, ROMAND VOUILLOZ

PREVIOUS ARTICLE
< Avignon off : lumière de Linda Chaïb

NEXT ARTICLE
Avignon off : du côté du politique >

Festival d'Avignon off: « Les enfants du diable », « Voyage à Napoli » et « Le Bizarre », les trois spectacles du off du jour

Envoyé spécial au cœur de la cité des Papes pour le festival d'Avignon, Gérard Rossi nous présente trois spectacles du Off.

Publié le 17 juillet 2025

[Gérald Rossi](#)

« Les enfants du diable »

Après des années, Niki et Véronica, frère et sœur, renouent des liens. Miréla, leur petite sœur autiste est morte la veille. Dans ce vieil appartement de Bucarest, les fantômes sont nombreux. Sur le mur, une vieille photo, de Nicolae Ceaucescu, qui présida aux destinées [de la Roumanie](#) de 1974 à 1989.

Pendant cette période, la « securitate », police spéciale du régime communiste fait régner l'ordre. Elle participe à la politique nataliste des dirigeants roumains qui exigent de chaque famille [« la production » de plusieurs enfants](#), lesquels peuvent être ensuite placés dans les institutions, des orphelinats souvent nommés « mouroirs ». De brefs extraits de films documentaires en témoignent.

Mise en scène par Patrick Zard', cette pièce sensible basée sur des faits réels est écrite par Clémence Baron. Elle l'interprète avec Antoine Cafaro. Tous les deux sont parfaits dans ce glaçant fragment d'histoire contemporaine.

Les enfants du diable, 14 h 30, L'oriflamme, téléphone : 04 88 61 17 75

« Voyage à Napoli »

Finally, Lulu est partie à Napoli. Elle y fabrique des pâtes dans sa trattoria, et ça marche plutôt bien. Son bébé grandit [sous le soleil napolitain](#). Mais ça, c'est la fin de l'histoire. Ce n'est pas le suspense qui compte ici, mais le thème de cette petite histoire écrite par Lina Lamara, qu'elle interprète avec Nicolas Taffin, dans une mise en scène qu'elle a conçue avec Philippe d'Avilla et Stéphane Titeca.

Pendant plus de dix ans, Lulu et Adil ont partagé une vie de couple sans problème, jusqu'à ce que la routine s'installe. [L'idée du poly-amour](#) fait son chemin. Avec des risques évidents. Partager quelques bons moments de tendresse et/ou de sexe avec d'autres est une chose, tomber amoureux.se de cet/ces autres est autre chose.

Un piège dans lequel il ne faut pas tomber. Mais qui décide en la matière ? La question du couple est ici traitée avec humour et tendresse. Avec des accents de vérité que les deux comédiens distillent gentiment.

Voyage à Napoli, 11 h 55, Théâtre 35 le Sept, Téléphone 04 90 88 27 33

« Le Bizarre »

Sa sœur avait cinq ans quand « elle a mouru ». L'homme est assis sur sa chaise, dans son coin, et il n'en bouge pas. Il raconte. Se raconte. Avec parfois des mots que l'on ne connaît pas. Et dans des constructions grammaticales alors des plus farfelues. Ce texte peu connu de Fabrice Melquiot est une curiosité à lui tout seul. Son étrangeté, parsemée d'humour en fait un moment à part.

Roland Vouilloz est seul sur le plateau, mis en scène par Jean-Yves Ruf. Il explique que dans le poulet rôti il n'aime que le blanc. Et cela conduira l'histoire jusqu'au drame. Avant, ou après, on ne sait plus, l'homme, [dans les rayons de la supérette](#), devant une pyramide de boîtes de flageolets, a fait la connaissance d'une femme, nous dit-il. D'une femme « de droite », comme elle s'est présentée.

Ce soir l'homme assis l'attend. Au menu poulet et flageolets. Le temps passe. Et ce n'est pas fini. Voilà un inclassable à découvrir.

Le Bizarre, 18 h 15, *Présence Pasteur*, réservations : www.presence-pasteur.fr

Le Monde

19 juillet 2025

Festival « off » d'Avignon : notre sélection de quinze spectacles à voir

Dans l'offre très foisonnante et éclectique du programme, les journalistes du service Culture du « Monde » partagent une partie de ce qui a retenu leur attention.

Par Sandrine Blanchard et Joëlle Gayot
Publié aujourd'hui à 05h15 · Lecture 6 min.

- « Le Bizarre », de Fabrice Melquiot



Seul en scène, Roland Vouilloz interprète « Le Bizarre », à Evionnaz (en Suisse), en 2022. CLAUDE DUSSEZ

Voici un « seul-en-scène », un de plus, qui fait entendre sa note dans la cacophonie des monologues. Si *Le Bizarre*, mis en scène avec sobriété par Jean-Yves Ruf tire son épingle du jeu, c'est parce que le texte de Fabrice Melquiot est ingurgité et régurgité par un comédien pétri dans la glaise théâtrale. Assis sur une chaise adossée à deux rideaux superposés, chemise et veste ton sur ton de l'orange au violet, Roland Vouilloz se fond à l'identité trouble de son personnage.

Un homme qui tient du psychopathe ou de l'esprit innocent et dont la parole déplie un réel fantasmé ; une femme de droite qu'il veut « couillu » sur un mur, la certitude d'avoir déjà « mouru » plusieurs fois dans sa vie sont deux obsessions parmi des marottes qui sentent fort le refoulé. Pas un hasard si son discours est émaillé de « ça » pulsionnels. Vous avez dit bizarre ? **J. Ga.**

¶ « Le Bizarre ». Texte de Fabrice Melquiot. Mise en scène : Jean-Yves Ruf. Avec Roland Vouilloz. Présence Pasteur. Jusqu'au 26 juillet



Théâtre

Dans le Off d'Avignon, vous avez dit «Bizarre» ?

Pendant une heure, l'acteur Roland Vouilloz est assis devant nous, de profil. Et l'étrangeté de la langue qu'il porte donne à chaque phrase de la pièce la puissance d'aphorismes.



«Le Bizarre», texte de Fabrice Melquiot, mis en scène par Jean-Yves Ruf, avec Roland Vouilloz. (Claude Dussez) par [Laurent Goumarre](#) publié le 23 juillet 2025

On connaissait *la Femme assise* de Copi, il faudra désormais compter avec Roland Vouilloz assis pendant une heure de profil dans son monologue *le Bizarre*, du sur-mesure signé du dramaturge Fabrice Melquiot, mis en scène par [Jean-Yves Ruf](#). Un type qui dit s'appeler Michel, mais rien n'est moins sûr de la part d'un type qui dit : «*Des fois, ie rêve aue ie me trouve. Je me trouve. Et je suis bien emmerdé, parce que je sais pas quoi faire de moi.*»

Michel donc, assis, qui attend, non pas Godot, mais une «*femme de droite*», Isabelle, rencontrée à la Migros autour d'une boîte de flageolets. Au menu ce soir, du poulet, les flageolets bien sûr, et puis cette question «*Couillerons-nous avant ou après le repas ? Préfère-t-elle chatter l'estomac vide ? [...] Je viens de réaliser que le verbe chatouiller est un mot-valise. Ça mélange couiller et chatter. Ça est fou, la langue.*»

Fou peut-être pas, bizarre sûrement cette grammaire qui retarde les mots déjà ralentis par l'accent suisse de ce vrai-faux Michel : «*Holà ! Holà, j'ai pas mouru depuis longtemps moi. Faudrait que je meure un peu, avant que ça me passe. D'agonie sévère, mettons, pour pas changer. Je sais pas comment ça est pour vous, mais si je ne meurs pas régulièrement, ça m'encombre, j'ai des renvois, je suis pas bien.*» La force de cette langue c'est bien sa bizarrerie qui donne à chaque phrase la puissance d'aphorismes sans être des mots d'auteur. Michel parle sans arrêt pendant une heure, mais en s'arrêtant systématiquement, comme Marguerite Duras quand elle poursuivait sa pensée, une Duras bizarre qui serait Zouc, mais Michel est un homme, quoique : «*Si je tiens à ma vie, si je l'ai pas encore jetée dans les égouts de la ville, ça est parce qu'à l'origine ça est pas la mienne et je suis un gars consciencieux, vous l'aurez compris. Je l'ai prise à quelqu'un, je crois qu'on prend forcément la vie de quelqu'un et que tous les cœurs ont déjà servi, ça est de l'occase, tout ça, de la seconde main.*» Et ça est extraordinaire.

Le Bizarre, texte de Fabrice Melquiot, mis en scène par Jean-Yves Ruf, avec Roland Vouilloz. Présence Pasteur jusqu'au samedi 26 juillet, à 18 h 15 (durée : 1 h).

Télérama¹

Festival Off d'Avignon 2025 : nos 30 derniers coups de cœur

Encore une semaine pour profiter de la riche programmation du Off d'Avignon. Pour vous aider à choisir parmi les 1 724 spectacles de cette 59^e édition, consultez notre troisième sélection des meilleures pièces.

18 Juillet 2025

"Le Bizarre", de Fabrice Melquiot

TTTT



Roland Vouilloz. Photo Claude Dussez

Il joue de profil, assis sur une mauvaise chaise, son visage brut, sa tignasse en bataille découpés sur une toile sombre, tels certains portraits de Piero della Francesca au XV^e siècle. Au sol, une moquette râpée comme un trottoir. Peut-être « le bizarre » de Fabrice Melquiot est-il un SDF qui ratiocine seul dans son coin, délire et rêve dans une langue âpre et onirique réinventée qui confond vie et mort, parle aux fantômes, use d'images surréalistes et de mots fous. Melquiot l'a composée rien que pour Roland Vouilloz, acteur suisse phénoménal à la voix d'ogre. Il fait peur comme il émeut dans sa solitude hantée d'humiliations, de rejets, d'abandons. Alors il se défend comme il peut, joue au macho, au héros. Ce bizarre-là n'existe plus que par sa langue, débitée à l'arraché, entre tragédie et farce. Spectacle ? Le mot sonne soudain creux face à ce monologue intérieur où la présence violente et douce à la fois de Roland Vouilloz, la mise en scène dépouillée de Jean-Yves Ruf sont d'une justesse ensorcelante. Bouleversantes. — **F.P.**



L'homme oublié de Fabrice Melquiot

LIVRES L'ancien directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève écrit une nouvelle pièce de théâtre, «Le bizarre», sur un homme fragile. Vous avez dit bizarre?

PAR LAURENCE DE COULON

Nous l'appellerons Michel La femme qu'il a rencontrée dans un supermarché et qu'il attend ce soir. L'a autoritairement baptisé ainsi, mais ce n'est pas son prénom. Elle a fait tomber une boîte de flûgeoles et une histoire d'amour est née. En tout cas dans la tête de Michel, parce qu'il est permis de douter de sa parole. Cet homme tendre, blessé et vulnérable ne sait pas faire normal, ne fait pas socialement bien en place, il fait seuls. Et ses mots s'entrechoquent dans un monologue touchant, effrayant et grinçant.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire «Le Bizarre» ?
J'ai écrit le texte en pensant à Roland Vouilloz, dont j'avais apprécié plusieurs fois le travail au théâtre. «Le Bizarre», c'était ma manière de donner une forme au désir provoqué par un acteur. On voit un acteur sur un plateau et on a un choc d'ordre esthétique, organique, musical, sensible. Alors on essaie de lui répondre comme on peut, pour le remer-

“ J'avais cette image d'un homme dansant en slip sur une chanson de Bruce Springsteen.”
FABRICE MELQUIOT
AUTEUR

cier d'abord, et parce qu'on espère susciter un autre choc, qui à son tour provoquera du désir. C'est ce qui s'est passé. J'ai donné le texte à lire à Roland et il a eu envie de le jouer.

D'où vient ce personnage ?
Des espaces de solitude et d'isolement qui creusent la société civile. De ces zones d'exclusion où vivent des millions de gens. J'avais cette image d'un homme dansant en slip sur une chanson de Bruce Springsteen. «Le Bizarre», c'est l'homme oublié, l'homme qui se cerne par lui-même, l'homme suffoquant, l'humilié qui dit le contraire de ce qu'il pense, par peur, par défiance. Ce personnage, comme tous les personnages qu'on crée, c'est à la fois lui, moi et tous les autres.

Pourquoi le choix du monologue ?
Parce que la forme monologique induit la tension vers autrui. On parle seul, mais à voix haute. C'est bien qu'on espère quequ'un. C'est bien qu'on manque de quelqu'un pour ramasser les mots derrière soi.

Le personnage de Michel est tragique, mais on rit quand même...
Est-ce que le rire tragique n'est pas le seul possible ? Dans un présent qui fait de nous des êtres désoirs inscrits dans des systèmes les dominant, je crois que c'est le seul rire qui nous est permis.

Il a un ce que j'appellerais un tic de langage. Il répète «ça est» au lieu de «c'est». Pourquoi ce choix de mots ?
C'était d'abord un accident de clavier, si j'ose dire. Ou de correcteur automatique. Le «ça» s'est posé là par erreur. Et on le sait bien, il faut toujours prêter de l'attention aux erreurs. Ça

«ça» qui a surgi malgré moi m'a semblé pertinent : il célébrait les intérêts pulsionnels du Bizarre. C'était un ça freudien qui ouvrait des brèches dans l'inconscient du personnage.

Vous avez écrit ce texte pour le théâtre et il a été mis en scène. Comment se passe pour vous cette étape de l'incarnation de votre texte ? A quel pointy avez-vous participé, et avez-vous été surpris par le résultat ?
J'ai découvert la mise en scène de Jean-Yves Ruf à Lausanne. J'ai été impressionné par l'interprétation de Roland Vouilloz, par la précision du travail, par la radicalité de la proposition scénique. J'ai été emporté.

Avez-vous des rituels d'écriture ?
Après avoir dirigé le Théâtre Am Stram Gram pendant neuf ans, j'ai retrouvé une vie normale, entre Suisse, France et Portugal. J'ai désormais plusieurs ports d'attache. Cela ne favorise pas les rituels. J'écris chaque jour ou presque, n'importe où, à n'importe quelle heure. Je révisais l'écriture dans mon corps comme une

3 RAISONS DE LIRE «LE BIZARRE»

- L'auteur Fabrice Melquiot est l'auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre et de romans graphiques, notamment Polly, illustré par Isabelle Pralong, lauréat du prix Rodolphe Topffer 2021
- Le sujet Deuil, marginalité et solitude
- Un ton Musical, émouvant et ironique

respiration à part entière, c'est une manière d'être au monde. Avec les mots, avec les phrases.

Un dernier mot à propos du Bizarre ?

Pour remercier Giuseppe Merone d'avoir édité le texte chez BSN Press, l'un des rares éditeurs de théâtre en Suisse. La publication des textes de théâtre est un sacerdoce. Alors que c'est si simple à lire, le théâtre. Prenez un texte, lisez à voix haute et vous commencez à voir. Quand vous lisez un texte de théâtre, c'est vous le metteur en scène.



«LE BIZARRE»
FABRICE MELQUIOT
FOTO 2022, S.F.P.

Le nouvelliste – mars